

Revue de Presse



Avril 2016 à Mars 2017

Le journal «La Galère» sera vendu dans la rue

JEAN-PIERRE BOUYER
Paris (Le Monde.fr)

JOURNAL. Le journal alternatif «La Galère» sera bientôt vendu par un corveteur dans le secteur de Paris-Saint-Florentin, une agglomération qui n'a pas fait l'annexion au sein du conseil municipal de Drummondville.

Publié une fois, toutes les trois semaines au prix de 1 €, La Galère a vu le jour à Trois-Rivières il y a 14 ans avec l'objectif d'écarter des points noirs de la population et les personnes vivant ou vivant le risque de vivre une situation de rupture sociale.

«On attendait depuis longtemps que la ville nous donne son autorisation et je suis content de voir que cela arrive maintenant», a déclaré Francis Lacharité, du Refuge La Plaque, à côté de Francis Lacharité, par une personne qui la vente hebdomadaire et formée en conséquence, ne sera pas homologuée. S'il y a un problème, nous allons intervenir, a-t-il dit.

Le conseil municipal, lundi dernier, quatre conseillers (Pierre Lavoie, Isabelle Morin, Cathy Bernier et Carole Lavoie) ont voté contre la résolution autorisant le projet de corveteur l'après-midi.



Francis Lacharité, du Refuge La Plaque, se réjouit que la ville de Drummondville ait donné son approbation pour la vente dans la rue du journal La Galère.

Il ne s'agit pas de dire que c'est la meilleure façon de faire en intégrant les gens sur place. Le fait est que La Plaque a des bonnes intentions, d'ad-

mettre le vélocorveteur.

«On commence avec un corveteur dans la ville. On veut par la suite. Le contenu est fait d'opinion, de reportage, de dessin et de poésie», précise Francis Lacharité. «On veut aussi avoir des gens d'autres cultures, d'autres langues, du Tremplin, d'habit Action, de la Table. L'objectif est de donner un sens dans le fait d'être lu. Sur le plan de la langue, un dollar retourne à Trois-Rivières pour le soutien du journal et deux dollars vont au corveteur.

Le maire Alexandre Côté a su lire le projet et le voir partagé des élus, a déclaré que le projet était une surveillance de près au cours de l'été qui vient.

La Galère est également vendue à Nicolet, Montclair et Shawville.

- Les objectifs de La Galère**
- Développer un sentiment d'appartenance à la société
 - Récupérer l'éducation sociale
 - Offrir une plage d'expression aux personnes marginalisées
 - Accompagner les individus dans leur processus de prise en charge personnelle
 - Participer au processus de médiation culturelle et artistique
 - Organiser des ateliers pédagogiques de journalisme et de création littéraire

L'Express

tc • MEDIA
ÉDITION DU MERCREDI



TENDRE LA MAIN DANS LA RUE

«L'une des forces d'un travailleur de rue est d'être imaginatif quant aux façons d'entrer en lien avec les jeunes. Voilà l'une des confidences partagées par deux travailleurs de rue du Refuge La Plaque»

Présence inconditionnelle pour ceux qui en ont besoin

ÉLIZA B. LAFOND
@eliza_b_lafond

SOCIÉTÉ. Elle se promène à travers la ville, dans les restaurants, les bars ou les parcs. Son travail est d'assurer une présence et bien plus. Au moment où plusieurs s'achètent la main de ceux qui en ont grandement besoin, Vicky Dumas, travailleuse de rue au Refuge La Plaque de Drummondville, elle reste, inconditionnellement, pour les supporter.

C'est sur cette philosophie que repose le métier de travailleur de rue, tout en tentant d'aider les gens à construire un sens autour de leur vie. Si l'approche avec les jeunes semble laborieuse pour plusieurs, Vicky Dumas, elle, le voit différemment. Pour cette jeune femme, c'est le même principe que de se faire des amis dans la vie.

«Je n'ai pas de mandat qui dit que je suis travailleur de rue. Mon travail consiste à me faire voir, à faire un petit salut et lorsque la porte s'ouvre, à créer des liens significatifs. C'est d'avoir un lien égal et sans d'accepter la personne dans ce qu'elle est, relate celle qui tend la main à ceux qui la veulent depuis quatre ans.

«Les jeunes ne comprennent pas toujours ce que c'est être travailleur de rue. Souvent, ils ont été en lien avec des intervenants de l'école ou de la DYS alors ils ont parfois une réticence face à nous en raison de leurs anciennes expériences, explique-t-elle, insistant sur le fait que chaque relation demeure sur une base volontaire de la part des jeunes.

«Je pense qu'une des forces d'un travailleur de rue est d'être imaginatif au niveau des façons d'entrer en lien avec les jeunes», indique Francis Lacharité, coordonnateur terrain du Refuge La Plaque qui connaît bien le travail de rue puisqu'il baigne dans cet univers depuis de nombreuses années.

Les travailleurs de rue portent plusieurs chapeaux. «Je dis toujours qu'ils sont des généralistes», expose M. Lacharité. Définir une journée type d'un travailleur de rue relève donc



Vicky Dumas, travailleuse de rue au Refuge La Plaque de Drummondville, prend ses courriels chaque matin avant de retrouver son vrai bureau : la rue.

proprement de l'impossible puisque la routine n'existe pas.

De son côté Vicky Dumas : «Je me rappelle toujours de ma première semaine au travail. J'ai dû changer une poignée de porte pour aider quelqu'un chez lui. On est en lien avec des gens qui n'ont pas vraiment d'adresse alors on est souvent la seule personne-ressource, a-t-elle souligné.

«On travaille de rue également à la Plaque, où sont présents quelques fois par semaine une infirmière, un travailleur social du CLSC et une intervenante de Drumont un centre-travail

avec les gens ayant des dépendances. Souvent, les gens sont réticents face aux services publics pour différentes mauvaises expériences qu'ils ont pu vivre, alors l'idée c'est de rendre les services accessibles ici à la Plaque», enchaine Francis Lacharité.

Bien que les travailleurs de rue apportent soutien et aide aux jeunes, ils arrivent parfois face contre le mur de l'impuissance. Ce sentiment, M. Lacharité le compare à celui qu'on peut ressentir lorsqu'une personne nous annonce qu'elle va mourir. «On ne peut faire autrement que d'être là, parfois on met les doigts croisés pour eux, mais il s'agit d'un moment de tristesse dans la vie.

«Si la plupart des métiers pratiqués connaissent des résultats concrets, on ne peut pas en dire autant pour celui qui pratique ces gestes de la rue. L'impact que leur travail peut avoir sur la vie



Des organismes déplorent le manque d'accès aux services publics

Cynthia Giguere-Martel

Publié le 21 avril 2016

SANTÉ MENTALE. Les intervenants d'organismes communautaires se heurtent souvent à un mur lorsqu'ils se présentent à l'hôpital en présence d'un jeune désorganisé. À Drummondville, on n'échapperait pas à la règle. Danielle Gauthier et Francis Lacharité, respectivement directrice générale de la maison Habit-Action et coordonnateur clinique au Refuge la piaule, peuvent en témoigner.

« Lorsque ces personnes n'ont pas de diagnostic, on doit attendre des heures à l'urgence. Il n'y a pas de mécanisme d'accès aux services de première ligne pour les jeunes en crise. La création du CIUSSS est venue compliquer le portrait. Je me souviens qu'on pouvait téléphoner une personne au triage avant de se rendre et à notre arrivée, le jeune pouvait voir un médecin. Maintenant, ce n'est plus possible et en plus, il n'y a plus de médecins disponibles pour ce type de cas au CLSC », explique Mme Gauthier, indiquant que les autres organismes de Drummondville œuvrant auprès des personnes en situation d'itinérance sont confrontés à cette réalité.

Celle-ci affirme que le problème ne s'arrête pas là.

« À plusieurs reprises, et encore la semaine dernière, étant donné que le jeune est pris en charge par nos intervenants, on nous a dit que nous étions en mesure de faire quelque chose pour lui et d'attendre qu'il soit encore plus en crise. Ça n'a pas de sens. Même quand on énonce clairement qu'il y a un problème, on se rive à des portes fermées. Si on consulte, c'est parce qu'il y a quelque chose qui nous préoccupe. C'est choquant qu'on ne reconnaisse pas notre expertise », dénonce-t-elle, en ajoutant que bien souvent, les situations se dégradent.

« Il faut repartir encore plus loin et ça, c'est quand on ne les perd pas de vue ou qu'un incident dramatique survient. Nous avons vécu un cas de suicide la semaine dernière. On le connaissait depuis des années. L'aide n'a pas suivi. Même les demandes de la famille étaient rejetées par des fins de non-recevoir », souligne-t-elle.

Le refus de voir un patient sans carte d'assurance-maladie est également une situation courante, selon Mme Gauthier et M. Lacharité.

« Dernièrement, un jeune très malade s'est fait virer de bord, même s'il était accompagné par un intervenant. Ça ne devrait pas se faire. Ce genre de situation vient décourager la personne concernée », estime la directrice générale de la Maison Habit-Action.

Pour ces intervenants tout comme pour leurs collègues, ces problèmes d'accès combinés au manque de formation entraînent un sentiment d'impuissance. Ils ont des limites dans ce qu'ils peuvent faire.

« Nous ne sommes pas des psychologues ou bien des psychiatres. Nous sommes là pour accompagner les jeunes et les écouter », font-ils valoir.

Médicalisation

Tout comme ce qui a été soulevé lors de la consultation menant au **Forum jeunes et santé mentale** : pour un regard différent, Mme Gauthier et M. Lacharité sont d'avis que la pilule n'est pas la solution à tous les maux. Il importe de considérer le contexte entourant les comportements.

« La médicalisation peut être très bonne pour certains, mais ce que je déplore, c'est la médicalisation abusive des problèmes sociaux », soutient M. Lacharité.

« Le médicament est rendu un réflexe. On le voit au quotidien. Je suis très préoccupée par ça et par le fait qu'on émet des diagnostics sur les difficultés des jeunes », confie Mme Gauthier.

« Il y a comme un paradoxe, d'un côté, il y a trop de diagnostics et de l'autre, lorsqu'il n'y en a pas, les services publics ne sont pas accessibles », laisse-t-elle tomber.

Soulignons qu'une rencontre entre trois médecins du CLSC Drummond et des représentants d'organismes se tiendra le 2 mai prochain.

« Ils nous ont interpellés pour aborder certains points. Nous sentons qu'ils sont ouverts. Je suis très enchantée par cette initiative », exprime Mme Gauthier.

DIMANCHE 8 MAI 2016

La mégavente de livres usagés de retour les 14 et 15 mai

JEAN-PIERRE BOISVERT
jean.pierre.boisvert@24h.ca

BIENFAISANCE. La mégavente de livres usagés, qui a remporté l'an dernier un succès inespéré au montant de 9000 \$ au profit des P'tites Boîtes à lunch, est de retour cette année, cette fois au bénéfice du Refuge La Piaule, les 14 et 15 mai.

C'est encore Isabelle Aubin, de la Librairie Toune La Page, qui investit de son temps et de ses énergies pour organiser cet événement qui aura lieu au même endroit que l'an dernier, soit au rez-de-chaussée de l'immeuble situé au coin Lindsay et des Forges, propriété de Jean-Guy Ferland. Comme l'année passée, l'événement d'adoption a été son local privilégié.

Les gens pourront aller porter des livres qu'ils veulent donner à la librairie au 4108 Lindsay du mardi au vendredi de 10 h à 17 h et le samedi de 10 h à 16 h, et ce jusqu'au 13 mai inclusivement.

Par la suite, Mme Aubin et sa petite équipe de bénévoles vont transférer les livres au local de la bibliothèque pour transférer les livres au local de la bibliothèque, en utilisant des boîtes qui leur fournissent quelques organismes. « Le Centre communautaire Drummondville-Sud a accepté de nous prêter des tables et la municipalité de Saint-Cyrille nous a également prêté les boîtes de livres qui reviennent invendues après la vente de livres du 7 mai », a mentionné Isabelle Aubin.

Pourquoi La Piaule ? « On a demandé le nom de l'organisme au passage nous avons vu le nom de l'organisme qui sort et c'est le nom du Refuge La Piaule qui est sorti. J'ai par la suite contacté Caroline Guindard de La Piaule pour une rencontre et je lui ai exposé



Isabelle Aubin revient à la charge avec sa mégavente de livres usagés, cette fois au profit du Refuge La Piaule. Photo: C. Guindard

DIMANCHE 22 MAI 2016

Mégavente de livres usagés

Près de 25 000 \$ remis à La Piaule

JEAN-PIERRE BOISVERT
jean.pierre.boisvert@24h.ca

SOLIDARITÉ. C'est à peine croyable, la mégavente de livres usagés organisée par Isabelle Aubin, de la librairie Toune la page, aidée de ses amis bénévoles, a permis d'amasser en fin de semaine dernière pas moins de 24 346 \$, une somme qui a été remise au Refuge La Piaule.

Un an après avoir récolté un montant de 9 000 \$ qui fut remis aux P'tites Boîtes à lunch, la deuxième édition de cette initiative née d'un élan du cœur a dépassé les attentes les plus folles.

« Nous avons connu tout un succès », s'est exclamée Isabelle Aubin. « Nous ramassons des livres depuis la vente de l'année passée, mais les dons de livres se sont intensifiés dans le dernier mois à la suite de nos publications sur Facebook et Kijiji, de la publicité à la radio, et de l'article paru dans L'Express. »

Selon elle, c'est environ 350 boîtes de livres qui se sont retrouvées sur les tables prêtées gratuitement par le centre communautaire Drummondville-Sud et remplies avec les livres invendus à la fin de la vente.

Elle raconte : « Nous avons ouvert nos portes à 8 h samedi matin et c'est environ une centaine de personnes qui attendaient patiemment dehors de pouvoir entrer. Rapidement, le local s'est rempli et ça s'est poursuivi comme ça toute la journée... Nous avions 10 bénévoles sur place afin de voir au bon fonctionnement de l'événement. »

L'organisatrice souligne que pour connaître un succès, il faut des gens qui donnent de leur temps, des livres, ou qui nous prêtent ce qu'il nous faut pour être fonctionnel. Je tiens à remercier



Isabelle Aubin Photo: Guindard

toute la population pour sa grande générosité, ainsi que Jean-Guy Ferland pour le local qu'il nous a gentiment prêté (coin Lindsay et des Forges), et beaucoup de travail et de longues journées par contribué à créer ce mouvement de solidarité auprès de la population, et d'avoir pu à la hauteur de mes moyens, aider un organisme et des gens qui en ont bien besoin. Si tous les facteurs sont présents, nous répéterons cette levée de fonds l'année prochaine, en espérant encore une fois amasser une telle somme, ou pourquoi pas faire mieux.



REFUGE LA PIAULE DU CENTRE DU QUÉBEC INC.
165 rue Marchand, C.P.801, Drummondville, Qc, J2B 6X1
Tél. : 819 474-2484 Fax : 819 475-2585

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Pour publication immédiate

Sports Experts s'implique dans sa communauté en supportant le Refuge La Piaule du Centre-du-Québec !

Drummondville, le 20 juin 2016 c'est le 17 juin dernier, à l'occasion du Salon des Sports aux Promenades Drummondville, que le magasin Sports Experts a fait le dévoilement des chandails de hockey officiel aux couleurs de l'école La Rue'L du Refuge La Piaule.

En complémentarité avec le parcours académique, l'école de la rue La Rue'L propose des activités sportives dans le cadre de son programme de formation alternative qui s'adresse à de jeunes adultes qui ont besoin de soutien pour reprendre leur parcours scolaire.

Le Refuge La Piaule tient à remercier Sport Expert pour son implication et sa générosité. Ces chandails uniques seront fièrement portés lors de nos activités

Source : Francis Lacharité
819 474-2484

Photo de gauche à droite : Eric Lamoureux, propriétaire du magasin Sport Expert de Drummondville – Francis Lacharité, coordonnateur terrain du Refuge La Piaule – Stéphane Bergeron-Bélanger – Yanick Verrette – Mélissa Evvard – Céline Théoret, coordonnatrice de l'école La Rue'L

L'EXPRESS WEEKEND - www.journalexpress.ca - Le dimanche 3 juillet 2016 - **Page A11**

Sports Experts supporte le Refuge La Piaule!

À l'occasion du Salon des Sports qui s'est tenu aux Promenades Drummondville, le magasin Sports Experts a fait le dévoilement des chandails de hockey aux couleurs de l'école La Rue'L du Refuge La Piaule. En complémentarité avec le parcours académique, l'école de la rue La Rue'L propose des activités sportives dans le cadre de son programme de formation alternative qui s'adresse à de jeunes adultes qui ont besoin de soutien pour reprendre leur parcours scolaire. Le Refuge La Piaule tient à remercier Sport Expert pour son implication et sa générosité. Ces chandails uniques seront fièrement portés lors des activités. Sur la photo, nous reconnaissons Eric Lamoureux, propriétaire du Sport Expert de Drummondville; Francis Lacharité, coordonnateur terrain du Refuge La Piaule; Stéphane Bergeron-Bélanger, Yanick Verrette, Mélissa Evvard et Céline Théoret, coordonnatrice de l'école La Rue'L.



Info Drummondville > Un journal de rue maintenant disponible à Drummondville

Un journal de rue maintenant disponible à Drummondville

Publié le : 2016-07-06 16:09:00 Auteur : Marie-Michelle Borduas



Il est dorénavant possible de se procurer le journal de rue « La Galère» à Drummondville.

Le projet pilote est en activité depuis maintenant deux semaines, un camelot en fait la vente dans les rues du centre-ville les mardis, jeudis et samedis.

Ce journal d'initiative sociale est bimensuel, il sera d'ailleurs possible de vous procurer le nouveau numéro dès le 12 juillet, il est axé sur les arts et la culture.

Francis Lacharité, coordonnateur au Refuge La Piaule et coordonnateur du projet La Galère pour la région de Drummondville :



GCR appuie un organisme local

Investissement de 312 millions \$ à l'usine Bridgestone de Joliette



Située au 1545 du boul. Lemire, l'entreprise GCR pneus et services a récemment remis au Refuge La Piaule un chèque au montant de 648 \$. Du 18 au 30 avril dernier, GCR s'était engagée à remettre 3\$ à l'organisme pour chaque pneu vendu.

afin d'aider au financement d'activités d'inclusion s'adressant aux jeunes qui fréquentent l'organisme. Rappelons que La Piaule rejoint près de 800 personnes de l'école La Rue'L. Avec beaucoup de fierté, Denis Laroche et son équipe se sont associés à un organisme de la région afin de soutenir les populations dans le besoin.

ACTUALITÉS Un propriétaire découragé par l'état de son logement

JEAN-PIERRE BOISVERT

SERVICES SOCIAUX. Le logement a été laissé dans un état lamentable. Tout est brisé, y compris la plomberie sous l'évier de la cuisine qui a été arraché. Du linge sale est éparpillé partout, principalement dans la chambre et des morceaux de meubles inutilisables jonchent le plancher du salon. Les petites bouteilles sont sorties en volant. Pour ce qui est de la puanteur...



Le salon a été laissé dans le même état. (Photo: TC Media - Jean-Pierre Boisvert)

Claude Contant, le propriétaire de ce logement, situé au 101 de Chausson d'un immeuble du centre-ville de Drummondville, est découragé. Il devra tout nettoyer et tout réparer.

reste poigné avec ce saccage. Mais c'est fini. C'est fini de faire affaire avec ces organismes sociaux qui louent des logements à ces personnes qui se foutent du bien d'autrui. Le lobby des pauvres est très fort. On nous ignore de nos aides mais je ne crois pas que nous les aidons vraiment, de s'insurger Claude Contant.

«J'ai 53 portes à Drummondville. Je suis fier de les avoir et j'ai une grande fierté. Je ne suis pas le seul à vivre ce genre de situations, mais je suis sûr que les propriétaires en général ne veulent pas parler publiquement. Pourtant c'est un état déplorablement mauvais. Je suis sûr que nous sommes maintenant le, tout en reconnaissant qu'il y a été payé pour le mois de juillet, à titre de dédommagement.

Un cas isolé, selon le Refuge La Piaule

Au Refuge La Piaule, la directrice Caroline Guindard rappelle qu'il s'agit d'un programme fédéral qui vise à venir en aide à des gens qui sont dans la misère, des personnes devenant ou spirituelles.

«C'est des gens qui ont des lourds vécus, ce n'est pas facile, mais il faut savoir reconnaître et reconnaître positif ce qui n'a pas été le cas dans la situation actuelle avec le propriétaire en question. Il n'y a pas fait les choses. Il s'est retiré.

C'est dans cet état qu'a été laissée la cuisine. (Photo: TC Media - Jean-Pierre Boisvert)

«Il lui est apparemment à un jeune homme qui a été recommandé par le Carrefour d'entraide en me disant qu'il avait besoin d'aide. Lui il ne paye que 175 \$ par mois de se poche, la balance (265 \$) est payée par le gouvernement.

«Le lobby des pauvres est très fort» - Claude Contant

«Je sais que ce n'est pas toujours facile» - Caroline Guindard

«Parfois bien aimé que ces organismes obligent le locataire à finalement être à La Piaule qui ça faisait son affaire de casser le bail, qui, qui terminait en décembre 2016, et il a quitté. Maintenant...

«Selon lui, la raison pour laquelle il l'a évincé, c'est que «plusieurs de ses amis s'amusaient, chez lui et se regroupaient sur le balcon. Quand je venais avec des gens pour faire visiter l'un des autres logements du bloc, les visiteurs avaient également peur et ne arrivaient pas à entrer...»

«La location a finalement été à La Piaule qui ça faisait son affaire de casser le bail, qui, qui terminait en décembre 2016, et il a quitté. Maintenant...



Communiqué de presse

POUR DIFFUSION IMMÉDIATE
CODE 01
SERVICES AUX HEBDOS

Virage préventif en matière de sécurité publique :

Le ministre Laurent Lessard annonce l'octroi d'une somme de 60 000 \$ à des organismes communautaires de la région du Centre-du-Québec

Québec, le 27 juillet 2016. — Le ministre des Forêts, de la Faune et des Parcs et ministre responsable de la région du Centre-du-Québec, M. Laurent Lessard, au nom du ministre des Affaires municipales et de l'Occupation du territoire, ministre de la Sécurité publique et ministre responsable de la région de Montréal, M. Martin Coiteux, est fier d'annoncer l'octroi d'une aide financière de 60 000 \$ pour soutenir le travail des organismes Le Refuge La Piaule du Centre du Québec inc. et l'Organisme Centretrien de Nicolet et Régions pour la réalisation de leurs projets en prévention de la criminalité auprès des jeunes.

« Ces deux aides financières de 30 000\$ viendront en appui direct aux missions du Refuge La Piaule et de Centretrien. Cela leur donnera certainement des moyens de poursuivre leurs interventions dans le milieu. Je tiens d'ailleurs à féliciter personnellement tous ceux et celles qui y œuvrent pour leur travail quotidien d'écoute, de soutien et d'accompagnement, votre engagement aide à faire de notre région un espace de vie plus stimulant pour nos jeunes », a souligné le ministre Lessard.

Cette contribution, qui permettra de renforcer les capacités d'intervention de ces organismes communautaires, s'inscrit dans une nouvelle approche préventive mise de l'avant par le gouvernement du Québec en matière de sécurité publique.

« L'approche réactive, bien qu'efficace, présente des limites et n'enraie pas les problèmes en amont. C'est pourquoi le gouvernement veut en faire plus en prévention, ce qui permettra de mieux encadrer nos jeunes. Je demeure convaincu que chaque dollar investi en prévention nous permet de générer des économies », a fait savoir le ministre Coiteux.

Soulignons qu'au Québec, 17 organismes communautaires œuvrant auprès des jeunes pourront bénéficier de cet appui gouvernemental additionnel totalisant près de 500 000 \$.

Plus de prévention, un gouvernement en action

Au-delà des sommes annoncées aujourd'hui, rappelons que, lors du dernier budget, le gouvernement du Québec a annoncé six mesures en matière de prévention de la criminalité.

À cet égard, 9 millions de dollars seront octroyés au ministère de la Sécurité publique au cours des trois prochaines années, soit 3 millions de dollars par année. Ces investissements permettront de soutenir plusieurs initiatives, dont un programme visant à aider les organismes communautaires effectuant du travail de proximité auprès des jeunes.

Soulignons également qu'en février 2016, le ministre a annoncé un nouveau programme Prévention Jeunesse qui vise à outiller les intervenants de première ligne pour contrer et prévenir des problèmes concernant la sécurité des jeunes.

2525, boulevard Laurier, 5e étage
Québec (Québec) G1V 2J2
Téléphone : 418 643-2112
Télécopieur : 418 646-6168



Aide financière au Refuge La Piaule

Jean-Pierre Boisvert jean-pierre.boisvert@tc.tc
Publié le 1 août 2016



SUBVENTION. Le gouvernement du Québec a annoncé l'octroi d'une aide financière de 60 000 \$ pour soutenir le travail des organismes Le Refuge La Piaule et l'organisme Centretrien de Nicolet pour la réalisation de leurs projets en prévention de la criminalité auprès des jeunes.

«Ces deux aides financières de 30 000\$ viendront en appui direct aux missions du Refuge La Piaule et de Centretrien. Cela leur donnera certainement des moyens de poursuivre leurs interventions dans le milieu. Je tiens d'ailleurs à féliciter personnellement tous ceux et celles qui y oeuvrent pour leur travail quotidien d'écoute, de soutien et d'accompagnement, votre engagement aide à faire de notre région un espace de vie plus stimulant pour nos jeunes», a souligné le ministre Laurent Lessard qui en a fait l'annonce par voie de communiqué. Selon ce dernier, cette contribution permettra de renforcer les capacités d'intervention de ces organismes communautaires.

«L'approche réactive, bien qu'efficace, présente des limites et n'enraie pas les problèmes en amont. C'est pourquoi le gouvernement veut en faire plus en prévention, ce qui permettra de mieux encadrer nos jeunes. Je demeure convaincu que chaque dollar investi en prévention nous permet de générer des économies », a fait savoir Martin Coiteux, ministre des Affaires municipales et ministre de la Sécurité publique.

Soulignons qu'au Québec, 17 organismes communautaires oeuvrant auprès des jeunes pourront bénéficier de cet appui gouvernemental additionnel totalisant près de 500 000 \$.

Au-delà de ces sommes annoncées, précisons que lors du dernier budget, le gouvernement du Québec a annoncé six mesures en matière de prévention de la criminalité.

À cet égard, 9 millions de dollars seront octroyés au ministère de la Sécurité publique au cours des trois prochaines années, soit 3 millions de dollars par année. Ces investissements permettront de soutenir plusieurs initiatives, dont un programme visant à aider les organismes communautaires effectuant du travail de proximité auprès des jeunes.

Soulignons également qu'en février 2016, le ministre a annoncé un nouveau programme Prévention Jeunesse qui vise à outiller les intervenants de première ligne pour contrer et prévenir des problèmes concernant la sécurité des jeunes. (JPB)

Vivre la réalité de l'itinérance à la Nuit des sans-abri 2016

JOSYANE CLOUTIER
josyane.cloutier@tc.tc

COMMUNAUTAIRE. Vivre le temps d'une nuit dans la peau d'une personne sans domicile fixe : c'est ce que la Nuit des sans-abri du 21 octobre, de retour encore cette année au parc Saint-Frédéric, souhaite faire expérimenter aux participants. Le but ? Prévenir l'itinérance et sensibiliser la population à cette dure réalité.

Le thème de la soirée de 2016 est «L'itinérance pas dans ma cour ?!». «Le point d'interrogation qui marque la fin de l'énoncé laisse sous-entendre un questionnement quant à notre niveau de tolérance, de notre capacité d'ouverture et d'accueil face aux plus démunis de notre communauté», a exposé le porte-parole de l'événement Francis Lacharité.

Les organismes communautaires l'Ensemble, l'Auberge du cœur Habit-Action, le Carrefour d'entraide Drummond, le refuge La Piaule et la Tablee populaire de Drummondville sont derrière l'organisation de la soirée, épaulés par quelques maisons de jeunes des environs.

La soirée sera ponctuée d'activités qui débuteront dès 18h, comme un concours de fabrication d'abris de fortune, des prestations musicales ou d'improvisation, des témoignages et une marche silencieuse dans les rues de la ville. La programmation diversifiée a entre autres pour but de rejoindre le plus de gens possible et de transformer la soirée en moment de rencontre, d'après le porte-parole.

Un budget de 4000 \$ est alloué à l'événement : bien que ce montant soit peu élevé, quelques intervenantes ont mentionné qu'il s'agit d'une somme importante si on compare avec les autres Nuits des sans-abris en province.



L'an dernier, l'événement avait permis de rejoindre au moins 400 personnes, d'après le comité organisateur. (Photo TC Media – Josyane Cloutier)

BRISER DES PRÉJUGÉS

L'itinérance toucherait environ de 400 à 500 personnes localement chaque année : toutefois, impossible d'évaluer un chiffre précis. «C'est une réalité qui existe. Il n'y a qu'à regarder les statistiques d'Habit-Action et de l'Ensemble : ils affichent souvent complets, et il va même y avoir des listes d'attente parfois. Déjà, c'est un bon indice», dévoile Francis Lacharité.

Un sans-abri n'est pas nécessairement une personne qui vit exclusivement dans la rue mais plutôt les gens qui n'ont pas de domicile fixe, qui vont déménager constamment ou qui vont alterner entre une maison d'hébergement et un divan chez un ami.

«Il y a plusieurs facettes à l'itinérance : c'est vivre dans l'instabilité résidentielle. Ça va être difficile de faire suivre le courrier, de se trouver un travail ou de faire un retour aux études quand on ne sait pas où on va dormir dans trois jours. Ça complexifie toutes les démarches d'une vie normale», définit le porte-parole.

Le maire Alexandre Cusson, présent à la conférence de presse, croit d'ailleurs qu'une activité de ce genre est primordiale afin de briser les préjugés. «On pense parfois que ça ne nous touche pas à Drummondville, que ce sont juste dans les grandes villes qu'il y a des itinérants. Ce n'est pas le cas, c'est une réalité bien présente

même ici. C'est important qu'on s'en occupe», a-t-il exprimé, tout en soulignant le travail des organismes communautaires en la matière.



REFUGE LA PIAULE DU CENTRE DU QUÉBEC INC.
165 rue Marchand, C.P.801, Drummondville, Qc, J2B 6X1
TEL : 819 474-2484 Fax : 819 475-2585

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Pour publication immédiate



La Caisse Desjardins de Drummondville en soutien au Refuge La PiauLe du Centre du Québec.

Drummondville, le 8 novembre 2016 – Grâce au soutien de la Caisse Desjardins de Drummondville, le Refuge La PiauLe du Centre du Québec a effectué l'achat de nouveaux électroménagers pour l'organisme. Cet achat s'avérait essentiel compte-tenu des différentes actions mises en place au fil des ans pour répondre aux besoins des jeunes.

Le Refuge La PiauLe œuvre depuis sa fondation en 1984 auprès des jeunes en difficulté âgés de 14 à 30 ans sur le territoire de la MRC de Drummond. Par l'entremise du travail de rue, du travail de milieu et de différents projets, l'organisme tente de rétablir le pont entre les jeunes et la communauté. Parmi ces projets, l'école La Rue'L qui propose une alternative aux jeunes vivant des réalités difficiles afin de leur permettre de reprendre leur scolarisation en tenant compte de leurs difficultés de vie actuelle. Ainsi, dans le but d'établir des conditions favorables à l'apprentissage, le dîner est offert par l'organisme aux jeunes qui fréquentent l'école.

Ces électroménagers faciliteront, outre ce service du dîner, la réalisation d'ateliers de cuisines collectives effectués dans le cadre du programme de La Rue'L ainsi que la préparation du Souper de Noël servi à plus de 120 personnes à chaque année.

Le Refuge La PiauLe tient à remercier chaleureusement la Caisse Desjardins de Drummondville pour cette aide financière !



De gauche à droite :

Samuel Bernier, Fanny Létourneau, Prescyla Mahoux, élèves à La Rue'L, Janine Hébert, responsable de la cuisine, Sylvie Couture, dirigeante au conseil d'administration de la Caisse Desjardins de Drummondville, Céline Théoret, coordonnatrice de l'école La Rue'L, Caroline Guérard, directrice générale du Refuge La PiauLe du Centre du Québec, Michaël Noël Dionne et Shane Morin, élèves à La Rue'L.

De nouveaux électroménagers au Refuge La Piaule

Publié le 11 novembre 2016

COMMUNAUTAIRE. Grâce au soutien de la Caisse Desjardins de Drummondville, le Refuge La Piaule du Centre du Québec a effectué l'achat de nouveaux électroménagers. Cet achat s'avérera essentiel compte-tenu des différentes actions mises en place au fil des ans pour répondre aux besoins des jeunes.

Le Refuge La Piaule œuvre depuis sa fondation en 1984 auprès des jeunes en difficulté âgés de 14 à 30 ans sur le territoire de la MRC de Drummond. Par l'entremise du travail de rue, du travail de milieu et de différents projets, l'organisme tente de rétablir le pont entre les jeunes et la communauté. Parmi ces projets, l'école La Rue"L qui propose une alternative aux jeunes vivant des réalités difficiles afin de leur permettre de reprendre leur scolarisation en tenant compte de leurs difficultés de vie actuelle. Ainsi, dans le but d'établir des conditions favorables à l'apprentissage, le dîner est offert par l'organisme aux jeunes qui fréquentent l'école. Ces électroménagers faciliteront, outre ce service du dîner, la réalisation d'ateliers de cuisines collectives effectués dans le cadre du programme de La Rue"L ainsi que la préparation du Souper de Noël servi à plus de 120 personnes à chaque année.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

POUR DIFFUSION IMMÉDIATE

REFUGE
LA PIAULE



Au cours de la dernière année, Le Refuge La Piaule a pu bénéficier du soutien de Centraide Centre-du-Québec pour un montant de 10 000\$, ce qui permet de contribuer à l'accomplissement de sa mission. Caroline Guérard, Directrice générale de l'organisme, a souligné que ce soutien financier, grandement apprécié, a permis de maintenir le service de l'accueil et d'offrir un milieu de vie, afin de briser l'isolement des gens qui vivent une situation d'itinérance ou qui sont à risque. Cela leur permet aussi de faire des démarches personnelles, mettre à disposition des services de soins de santé physique, mentale et en toxicomanie, de faire de l'information et de la sensibilisation auprès des femmes travailleuses du sexe. Ces actions nous ont permis de faire des interventions et de l'accompagnement psychosocial (cartes d'identité, justice, médecin...) auprès de plus de 820 personnes différentes. L'équipe du Refuge La Piaule est fière de contribuer à la réponse des besoins de la population Drummondvilloise grâce au soutien de Centraide Centre-du-Québec.

Source : Caroline Guérard
(819) 474-2484
info@refugelapiaule.com

1502, rue Jean-Berchmans-Michaud
Drummondville (Québec)
J2C 2Z5

T : 819-477-7822
info@ccid.qc.ca

ccid.qc.ca



chambre
de commerce
et d'industrie
de drummond

**Communiqué pour
diffusion immédiate**

Les premiers finalistes de la catégorie Personnalité du Gala des Napoléon 2017

Drummondville, le 17 novembre 2016 – La Chambre de commerce et d'industrie de Drummond (CCID) est fière d'annoncer les premiers finalistes retenus dans les catégories Personnalités féminines et Personnalités masculines du Gala des Napoléon 2017. Voici donc le Zoom Personnalités 001;

Vie sociale

- Vicky Dumas, travailleuse de rue au Refuge La Piaule, pour son dévouement inconditionnel envers les gens rencontrant des difficultés.

La CCID tient à saluer le mérite de ses gens en nomination dans l'une des 5 catégories du volet Personnalité de l'année. Au début du mois d'avril prochain, les membres de la CCID seront appelés à voter parmi les gens nominés par catégorie afin de déterminer la personnalité féminine et masculine pour chacune des 5 catégories, soit un total de 10 lauréats. Les noms de ces lauréats seront dévoilés lors du Gala des Napoléons qui se déroulera le 21 avril prochain. Au cours de cette soirée, les personnes présentes dans l'assistance pourront voter parmi les 10 lauréats afin de désigner la Personnalité féminine et masculine de l'année. Rappelons également que ces finalistes ont été choisis par un jury indépendant composé de représentants du Journal L'Express, de Bell média et de Cogeco TV.